Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 63 (1925)
Heft: 31

Artikel: Remerciement
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-219684

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 04.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

fame. Cette dernière étant une fois tombée gravement malade, un ami lui en demanda de ses nouvelles. Il ne sut que répondre : Bâle Campagne, Bâle Campagne, pour dire qu'elle battait la campagne.

Minau, confiseur ; allait au lac sans souci de sa limpidité, puiser l'eau nécessaire à son laboratoire. Couchait dans une seille à fromage. Grand artiste quand même.

L'Econome. Son nom signifiait la chose.

La Zanzelette. Vieille sorcière, qui faisait le diable à quatre lorsque le prix du lait était porté de 17 à 18 centimes le pot. — Le prix des balais de bioles ayant été porté de 15 à 20 centimes pièce, elle jura ses grands dieux qu'elle n'en achèterait plus, et qu'elle préférait balayer avec son tablier. Parlant fortement du nez, et s'adressant un jour à une voisine pour se plaindre de ce que son fils était peu soigneux, elle lui disait : — Mon Louis, mon Louis, il n'a plus que des chemises qui n'ont ni col ni pantet.

Les Epoux *Lagrange,* octogénaires ; silhouettes étranges, trottinant de ci, de là, vêtus, l'un de la houppelande et du chapeau de forme gris, l'autre de la capote et du châle tapis. Nous étaient arrivés de France dans des conditions assez mystérieuses. Victimes du sort, sans doute.

Poste, le sonneur (Echos de 1845). Par une nuit noire comme de l'encre, un député de la droite grandsonnoise se mettait en route pour se rendre à une séance du Grand Conseil. Il rencontre le marguiller dans une des ruelles qui conduisent de la ville haute à la ville basse, et lui demande l'heure qu'il est. — *Il est l'heure de te pendre, bougre de grand coquin,* lui fût-il répondu. Tableau.

Quartette, secrétaire municipal, qui courrait constamment de pinte en pinte boire des picholettes (quartettes) avec un nez aussi gros qu'une pomme de terre, tellement il enfourait, à journées faites, du tabac à priser.

nées faites de tabac à priser.

Troix Cruches. (Kreuzer petite monnaie de l'époque), marqueur perpétuel, célèbre par certains discours d'abbaye. Chargé de porter le toast à la Patrie, il ne s'en tira pas trop mal en prononçant ces quelques paroles, comme vous allez le voir : Chers concitoyens ! Uri, Schwytz, Unterwald, Bee...rne. — Lorsque les puissances étrangères viendront chez nous, nous leur dirons: Allez chez vous, nous sommes chez nous. *(Vida la coupe et descendit de la tribune).* A l'envers de nos diplomates d'aujourd'hui, ce particulier n'y allait pas par quatre chemins.

Jean le Bossu, court trapu, jambes en manches de veste, œil d'aigle et nez de perroquet. Avec cela, bon enfant et gai comme le sont tous les bossus. Emigré de Hambourg, disait-on, pour son savoir dans la préparation de la sauce destinée à la fabrication des cigares, sauce dans laquelle il entre, paraît-il, une certaine quantité de mélasse. Le fait que le petit Bossu nous distribuait fréquemment, sans parcimonie, de cette mélasse, qu'il tirait lui-même d'un grand tonneau, lui a valu de n'être jamais exposé à nos sarcasmes, de n'avoir jamais eu à enregistrer aucun acte d'hostilité de notre part. Quant aux autres... il est préférable de n'en pas parler. Aussi ne s'ennuyait-on pas à Grandson dans ce temps-là.

Salésy Henchoz.

DAIRI ET DARI

LES Archives Suisses des traditions populaires publient des notes de folklore du Jura Bernois. Nous y lisons :

« Le dairi. — Aux étrangers venant habiter la région, on se fait une joie de leur faire chasser le « dairi » (animal imaginaire). Par une soirée exceptionnellement froide, on poste le patient, un sac en mains, au milieu des bois, puis feignant d'aller rabattre ce rarissime gibier, on rentre au village, laissant le malheureux seul à l'affût aussi longtemps qu'il lui plaira.

Voilà un mot qui, avec un i de moins, n'est pas

Voilà un mot qui, avec un i de moins, n'est pas

inconnu non plus dans nos campagnes vaudoises.

On désigne chez nous sous le nom de *dari,* dans le canton de Vaud, le sifflement du vent, le murmure de la brise dans la forêt, le bruit que fait un courant d'air passant par la cheminée ou par des portes et fenêtres fermant mal, etc.

Lorsqu'un enfant est désobéissant et que le vent souffle, on lui dit d'un air mystérieux : Entends-tu le dari ? Et le pauvre petiot frappé d'une sainte terreur se réfugie dans les jupons maternels.

Comme le *dairi* du Jura bernois, notre *dari* a quelque chose de mystérieux, plus encore, que le *dairi* parce que moins matérialisé.

Monseigneur et l'huissier. — L'évêque du diocèse faisait sa visite traditionnelle au gouvernement d'un canton. En montant l'escalier, le prélat s'entretient familièrement avec un huissier, en grande tenue, à qui était échu l'honneur de l'accompagner.

Le brave huissier, encouragé par la simplicité et la bienveillance de Monseigneur, s'enhardit et, en le quittant, à la porte du salon de réception, il s'incline respectueusement :

— Eh ! bien, bonjour, Monsieur l'Evêque, portez-vous bien. Mes compliments à Madame.

LES VISITES QUI COMPTENT

CE n'est pas peu de chose pour une population, fut-elle républicaine jusqu'au bout des ongles, de recevoir la visite de l'un de ces personnages conséquents qui portent les noms de roi ou d'empereur !

En songeant à ces chefs de royaumes ou d'empires, soudain surgit en nous une pensée assez mal venue en face de tant de grandeurs, celle des vanniers ambulants, les romanichels d'antan. Si notre pensée évoque la personnalité des fabricants nomades de jadis, c'est parce que ces derniers étaient souvent en voyage et qu'il est assez intéressant d'établir une comparaison entre leur mode de locomotion et celui des grands de la terre.

Les uns poussant, s'échinant pour faire avancer sur la route et par tous les temps, leur cariole pleine d'osiers et de petits enfants ; les autres mollement installés en wagons si confortables qu'on pourrait appeler ceux-ci des palais roulants. Ce n'est pas une critique ; nous ne les avons jamais vus ; mais nous supposons qu'il en a été ainsi pour la reine Wilhelmine et pour son compagnon... de fortune, lors de son récent passage chez nous.

Il y a quand même une trop grande différence entre les rois en voyage et les sans-foyer qui n'ont pour tapis que les pierres du chemin et pour toit que le ciel capricieux !

Les rois sont attendus : on les accueille solennellement : on leur offre avec grâce de grands repas et de flatteurs discours. Partout ils passent comme sur du velours et l'on peut dire que de tout temps, il en fut de même pour eux, témoins le roi et la reine de Prusse lorsqu'ils prirent la décision de venir visiter les Neuchâtelois, nos ancêtres, au temps où ils étaient encore leurs dévoués sujets.

Cette visite du roi de Prusse à sa principauté de Neuchâtel n'est pas tombée dans l'oubli. On sait que partout, sur son passage Guillaume fut fêté, acclamé. Dans les localités où il daigna s'arrêter, de beaux discours, composés et appris pour la circonstance, lui furent récités par les précots de l'endroit, d'où l'on doit conclure que le roi et la reine de Prusse savaient le français, nos ancêtres n'ayant pu avoir l'idée d'aller apprendre l'allemand.

Mais, chose curieuse, les Neuchâtelois si heureux et fiers d'attendre la visite de leur roi ne souhaitèrent plus jamais dans la suite de revoir Guillaume ! Ils n'étaient pas des ingrats ni des gens durs de cœur ; mais sans vouloir en convenir, ils avaient une raison pour désirer le voir rester en Prusse, et une bonne raison !

La voici : La chronique rapporte que les habitants de la Chaux-de-Fonds, désireux de se montrer généreux envers leur roi, avaient décidé à l'avance de lui faire hommage de l'une de ces montres aux mouvements parfaits et renommés qu'ils établissaient avec un art réputé exceptionnel.

Pour être assurés du contentement de leur souverain, ils avaient débattu la question et conclu qu'un carton renfermant plusieurs modèles de montres, différents les uns des autres, serait soumis au choix du couple royal, ce qui fut fait. Par la portière du carrosse arrêté, le carton fut placé dans les mains du roi. Le moment fut solennel ; et les initiateurs de l'offre d'une montre comme cadeau à leur auguste visiteur, attendaient avec une impatience et une curiosité bien compréhensible, d'être fixés sur le genre de montre préféré de Guillaume. Ils virent le roi et la reine examiner avec un grand intérêt le contenu du carton, refermer celui-ci, et, ô stupéfaction !... le poser à leurs côtés en adressant aux donateurs « d'une » montre leurs sourires les plus gracieusement reconnaissants.

Les montagnards en restèrent confondus, autant qu'une fermière dont les romanichels auraient vidé le clapier ou le poulailler. Et ils s'éloignèrent du carrosse royal en se répétant mutuellement :

— Ils ont tout pris !... Tout !

Leur amour pour Guillaume avait vécu !

Les horlogers des Montagnes n'ont jamais revu ni leurs montres ni le roi de Prusse : mais celui-ci eut toutes les facilités de connaître l'heure exacte où il put se convaincre que, plus jamais il ne ferait de visite à ses sujets de Neuchâtel.

C. R.

Remerciement. — Une jeune institutrice vient de rendre le service à sa bonne d'écrire pour elle une lettre à son fiancé.

— Là, en voilà assez, dit la bonne. Oh ! que je vous remercie, mademoiselle. Mais vous seriez aimable, maintenant, d'ajouter en « post-scriptum » : « Pardon pour ma mauvaise écriture et mes fautes d'orthographe. »

Royal Biograph. — L'intérêt du programme de cette semaine du Royal Biograph sera pour le public de pouvoir apprécier une fois de plus l'extraordinaire cow-boy Tom Mix et son surprenant cheval Tony dans des prouesses absolument nouvelles. En effet, « T'excite pas » est un film dramatique et humoristique en 4 parties, d'un genre nouveau et des plus divertissants. Citons également une excellente comédie comique en 2 parties interprétée, outre par des humains, par une troupe de singes tout-à-fait remarquables : « L'arrière aïeul », 2 actes de fourire. Les dernières actualités mondiales et du pays, par le Ciné-Journal Suisse et le cinémagazine « Pathé-Revue ». Tous les jours matinée à 3 heures, soirée à 8 h. 30 ; dimanche 2 août, matinée dès 2 h. 30.

Théâtre Lumen. — A son programme de cette semaine, le Théâtre Lumen a inscrit une œuvre russe des plus réaliste « Tatjana », ciné-tragédie policière en 5 parties qui sera l'occasion pour le public d'apprécier une artiste russe qui s'est classée parmi les premières de l'art cinématographique de son pays, Olga Teschechow. Mentionnons « La Gymnastique et l'Hippisme à la VIIIme Olympiade, document officiel, Paris 1924. Comme toujours, les dernières actualités mondiales et du pays par le « Ciné-Journal-Suisse », et les faits divers par le « Pathé-Revue ».

Pour la rédaction: J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

AUX SEMEURS VAUDOIS transféré rue de l'Ale 13 Lausanne
Georges BALLY, Horticulteur grainier. — Semences pour jardins et champs. Spécialités : Rosiers tiges, belle collection et graines du pays.

TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
Ed. ESTOPPEY
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**